

Patrick Caujolle

R.I.P

REQUIESCAT IN PACE

Collection Polars

Éditions du Caïman

© 2015, Éditions du Caïman  
36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne  
ISBN : 978-2-919066-16-2  
EAN :  
ISSN : 2110-2392  
Photo de couverture : © Philippe Paternolli

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »



# Chapitre 1

— Putain, qu'est-ce que ça pèle aujourd'hui !

En arrivant au bureau, c'est par cette phrase digne des plus grands dialoguistes du cinéma français que Gérard Escaude posa sa splendide veste en jean sur le perroquet bois dernier modèle qui lui tendait les bras. Commissariat de Carcassonne. Pas celui du 12<sup>ème</sup> arrondissement, ni même celui du quartier nord, non, « le » commissariat de Carcassonne. Le seul, l'unique, celui qui reflète l'opulence et la pléthore d'effectifs. Trois étages, un escalier bois et des bureaux où Bonnot et Pierrot-le-fou se reconnaîtraient sans problème, le tout agrémenté de chiottes incitant à l'occlusion intestinale et de sanitaires à faire frémir d'horreur le préposé aux douches de Buchenwald.

Octobre 2012. Trois mois qu'il était là. Marre de Toulouse, marre des bouchons, marre du contexte. Un divorce, une affaire de merde, un gosse nanti d'un Bac S qui veut faire les métiers du cirque, et voilà comment on se retrouve au milieu des vignes et des cars de touristes à gérer les feux de poubelle du quartier du Viguier et les bagarres de fin de soirée. Comme une odeur de fin, ou de renouveau, à chacun sa manière de voir. Commandant, oui ! Adjoint au boss, certes ! Bientôt fonctionnel peut-être ! Mais bon, le dernier train en quelque sorte, le dernier wagon avec porte sur la sortie. Ceci dit, à côté, la mer, la montagne d'Alaric, et l'espace. À chacun son ambition. À chacun ses valeurs.

Et puis, encore plus près, ce petit rade : « Chez Salah ». Trente-cinq mètres carrés l'hiver, cent cinquante l'été avec une pergola qui attire les touristes comme le soleil les seins nus. Couscous comme là-bas, merguez à arracher le maxillaire d'un cracheur de feu, et anisette « cristal » dosée façon velouté d'asperges. Le pied ! Salah ! Le médiateur du ventre, le harki de la bouffe, le collabo de la tortore, le tonton de l'œsophage. Que du bonheur ! Le lien direct entre l'Orient et l'Occident, entre le public et le privé, entre le confit-frites et le kebab sauce samouraï. Le grand frère du plat principal en quelque sorte. L'intégration par excellence.

Carcassonne et ces cars de CRS qui depuis trois semaines promènent leurs fauves bleus derrière leurs fenêtres grillagées. Une centrale nucléaire qui part en vrille ? Une manif de vignerons quinquas qui veulent se rappeler le bon vieux temps ? Un quelconque président ou Premier ministre en goguette électorale ? Non. Pire, bien pire. L'horreur absolue, le Deus ex machina sans rappel possible, le bouquet final façon herbes de la Pampa : la fin du monde, et la roche salvatrice de Bugarach.

Bugarach ! Son magnétisme, son trésor caché et son tarmac à Ovnis. Sans compter un maire tout aux anges d'avoir été réélu et un jeune préfet exalté de recevoir là sa première affectation. Deux cents habitants selon le recensement officiel, dix mille selon les organisateurs d'embarquement planétaire. De quoi rendre jaloux n'importe quel leader de la CGT. Bugarach et son courant tellurique ! Et dire que des abrutis n'y croient pas.

Quels cons ! « Courant tellurique : courant électrique qui circule sous la croûte terrestre » dit le Larousse édition 2011 page 912. Bugarach 2008, prix du m2 agricole : 6,50 euros, cailloux non sortis ; Bugarach 2012, prix du même terrain : 17 euros et des brouettes. Et dire que des sceptiques aussi étroits que primitifs voudraient nous faire croire que rien ne passe dans le sous-sol local. Allons, allons...

Bugarach, certes ! Mais non loin de là aussi Rennes-le-Château. Encore plus petit, mais encore plus célèbre. Comme une part de ciel tombé sur ce petit village du Razès. Un prêtre local malin malin, des sous qui tombent dans son escarcelle, et une église qui ne désemplit pas depuis des décennies. Là encore, de quoi donner des idées à tous ses confrères qui prêchent chaque dimanche dans un désert de bancs vides.

Rennes-le-château ! Son église ésotérique, son cimetière ésotérique, sa librairie ésotérique et aujourd'hui, aujourd'hui dimanche 13 octobre 2012, son salon du livre ésotérique. Hardi les gars ! Venez tous au pays des mystères, des diableries et des cathares réunis. Parking à la tour Magdala, quelques dizaines de mètres à descendre, et hop ! Vision panoramique imprenable sur une quinzaine de gloires cantonales macérant leurs dernières sueurs automnales sous des parasols Ricard. Brive et son célèbre salon n'ont qu'à bien se tenir.

Et puis, tout autour d'eux, voletant comme des guêpes autour d'un melon, quelques grands initiés. Toges orange, bures noires et croix templières, ils sont partout, abîmés dans la méditation, à chercher les raisons qui ont

poussé le vieux Béranger Saunière à codifier son église de la sorte et à capitaliser autant de sous. Trésor wisigoth, templier ou autre, le trésor est, et doit être.

13 h 10. Une salle des fêtes de quarante mètres carrés et à l'intérieur, trente auteurs, bénévoles, et édiles locaux prêts à se rendre complices d'un génocide de canards gras. Foie gras mi-cuit, magrets grillés et frites. Bref, de quoi éviter le chômage à tous les laboratoires d'analyses médicales de la région pendant un petit mois. Le tout, bien sûr, saupoudré d'un Corbières vendanges précoces, capable de transposer sa couleur sur les trognes aussi facilement qu'un drapeau rouge sur un caméléon communiste. Du grand art...

— Tu as vu Gisèle Amouroux ?

— Ben, oui ! On était à l'apéro ensemble, il y a demi-heure.

— Ça je sais couillon, j'étais avec vous. Mais depuis ?

— Non.

— C'est bien la première fois que je la vois manquer l'entrée d'un festival de cannes.

— Oui. Surtout avec ce qu'elle a vendu ce matin. Elle est peut-être avec un lecteur ?

— Si elle commence à choper les clients à la buvette, ça s'appelle de la concurrence déloyale, tu crois pas ?

— Sûr. C'est quoi son dernier bouquin ?

— Les mystères religieux de l'Aude, je crois.

— Tu l'as lu ?

— Non. Je me le garde pour un soir de pénitence.  
Quelques pages avec en fond sonore la discographie complète de Rika Zaraï, et c'est l'accès au ciel en ligne directe.

— Mais c'est pire que la flagellation ?

— C'est vrai, mais c'est dans la souffrance que se forgent les grandes âmes tu sais.

— M'mouais, et en plus ...

Un cri. Ce fut un cri, un cri sec, incisif, mordant, qui coupa court aux propos plein d'aménités des deux convives.

— Un docteur ! vite, vite, criait un adolescent, appelez le Samu, vite, une femme est allongée près de l'ancien lavoir. Je crois qu'elle ne bouge plus.

Diable que la mort est efficace pour dessouler ! Ce furent en effet dix, trente, quarante visages aux teints soudain bien pâlichons qui bientôt s'agglutinèrent autour de la malheureuse et de quelques commentaires de circonstance :

— Ne la touchez pas, lança à la cantonade un auteur de polar qui s'était instruit la veille en regardant R.I.S Police Scientifique. Le maire est prévenu ?

— Oui, et les gendarmes aussi, ils arrivent.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

— Le cœur sans doute.

— Et c'est qui ?

— Gisèle Amouroux. Un auteur local, de Carcassonne je crois.

Renault 4L bleue, gyrophare bleu, uniformes bleus, c'est à toute berzingue que la maréchaussée croisée

schtroumpf arriva sur les lieux avec le toubib de permanence pris au passage. Couiza- Rennes, dix bornes et une kyrielle de virages avalés en un quart d'heure. Bref, de quoi amuser un tourneur de valse patenté mais rendre malade Olivier de Kersauzon avant même son premier apéro.

Un corps tourné côté droit, un docteur qui se penche, qui prend le pouls et qui ne dit mot, et autour, deux gendarmes, un maire, et une flopée de badauds encerclant le corps façon temple solaire un soir d'extase. Et puis, brusquement, un docteur qui positionne son patient sur le dos et un gravier qui rougeoit aussi vite que se détournent les regards...

— Merde.

Un regard aux gendarmes, deux paires d'yeux hagards qui lui répondent, et deux d'entre eux qui se précipitent vers la voiture.

— P.C de Michel, tu me reçois ?

— J't'écoute

— Préviens autorités, je répète, préviens autorités et procureur. L'intervention de Rennes, c'est pas une mort naturelle, c'est pas un accident, c'est un meurtre. La femme a eu la main droite amputée.